

CAUSES

COMMUNES

BIMESTRIEL DES SOCIALISTES
VILLE DE GENÈVE



P.P.
1205
Planpâles

18 octobre

*élections
fédérales*

8 novembre

NUMÉRO SPÉCIAL ÉLECTIONS FÉDÉRALES
OCTOBRE-NOVEMBRE 2015

38

QUELLE SUISSE VOULONS-NOUS ?



CAROLE-ANNE KAST,
PRÉSIDENTE DU PARTI
SOCIALISTE GÉNEVOIS

Le 18 octobre 2015, à l'occasion des élections fédérales, les électeurs et électrices genevois-e-s pourront influencer la direction vers laquelle ira la Suisse. Cette orientation aura des conséquences indéniables pour Genève. Voulons-nous une Suisse isolée du reste du monde, une Suisse qui maintient des privilèges pour quelques grands groupes et dirigeant-e-s ? Ou voulons-nous une Suisse qui partage plus équitablement les fruits de sa prospérité entre toutes et tous ses citoyen-ne-s ?

Pour les Socialistes genevois, la réponse est claire : nous voulons une Suisse dans laquelle chaque personne trouve sa place, puisse librement décider de son mode de vie et ait les mêmes chances de réussite. Ces choix sont déterminants. Genève, capitale des organisations internationales et centre stratégique d'une agglomération transfrontalière, ne peut prospérer dans une Suisse du repli et de l'égoïsme.

Réforme de la fiscalité des entreprises

Un des grands défis à venir pour notre Canton est la réforme de la fiscalité des entreprises. En jeu, des centaines de millions de francs de pertes potentielles pour Genève. Les Socialistes défendent une réforme avec des mesures qui compenseront ces pertes annoncées pour maintenir des prestations et un service public de qualité dans l'enseignement, la santé, le logement, la sécurité, etc. Car l'enjeu est là : les prestations de service public, tellement primordiales pour la majorité de la population et pour la cohésion sociale de notre Canton, doivent pouvoir être financées. Or, comme on peut le voir dans l'exemple inquiétant que donne le Conseil d'État majoritairement de droite, sans recettes fiscales, c'est directement la qualité du service public qui est atteinte, puis les prestations elles-mêmes qui sont supprimées.

Logement, assurance-maladie, AVS

En outre, les principales préoccupations des habitant-e-s de notre canton, le logement, l'assurance-maladie, l'AVS, l'égalité salariale, la protection des salariés et le soutien aux familles, se décident à Berne, car elles sont des compétences fédérales.

Dans tous ces domaines, les Socialistes ont des objectifs permettant d'améliorer la qualité de vie : des logements non spéculatifs et à loyers modérés, un plafonnement des primes d'assurance-maladie à 10% des revenus de chaque ménage, l'augmentation de 10% des rentes AVS pour assurer une retraite digne, la réalisation de l'égalité salariale entre hommes et femmes au travers de CCT et de mesures contraignantes, le remplacement des déductions fiscales actuelles par des chèques-enfants pour soutenir les familles et des crèches, et l'accueil à la journée continue pour favoriser l'égalité des chances.

Plus de justice sociale !

Toutes ces préoccupations, pour lesquelles les Socialistes exigent résolument plus de justice sociale, sont au cœur de nos combats. Et, parce qu'elles nous tiennent à cœur, nous ne cesserons de lutter pour une Genève dynamique, ouverte et tournée vers l'avenir, une Genève qui s'engage pour tous et toutes, sans privilège ! Avec les Socialistes, votre voix compte à Berne !

CAUSES COMMUNES

BIMESTRIEL ÉDITÉ PAR LE PARTI SOCIALISTE DE LA VILLE DE GENÈVE

15, rue des Voisins
1205 Genève

www.ps-geneve.ch

caroline.marti@ps-geneve.ch

Envie de soutenir les Causes Communes : abonnez-vous !
Envoyez vos coordonnées à caroline.marti@ps-geneve.ch
Finance d'inscription : 20.-/année
CCP : 12-12713-8

Coordination rédactionnelle : Sylvain Thévoz.

Comité rédactionnel : Olivia Bessat, Sarah Crettaz, Olivier Gurtner, Ulrich Jotterand, Caroline Marti. Ont collaboré à ce numéro : Olga Baranova, Amélie Bargetzi, Maria Bernasconi, Dersu Heri Bezençon, David Bongard, Valéry Bragar, Jennifer Conti, Christian Cornuz, Gaëlle Courtens, Roger Deneys, Laurence Fehlmann Rielle, Amanda Gavilanes, Stéphanie Gomes, Carole-Anne Kast, Christian Levrat, Pascal Lottaz, Liliane Maury Pasquier, Tristan Pun, Michel Ribeiro, Audrey Ruchet, Lydia Schneider Hausser, Juan Carlos Schwab, Carlo Sommaruga, Thierry Tanquerel, Manuel Tornare, Claude Uldry, Nicole Valiquier Grecuccio, Thomas Wenger.

Graphisme, maquette et mise en page : atelier supercoccotte.

Impression : Imprimerie Nationale, Genève. Tirage : 3000 exemplaires sur papier recyclé.

Un journal 100% pensé, conçu et réalisé à Genève !

FEMMES, ENGAGEZ-VOUS !

MARIA BERNASCONI,
CONSEILLÈRE NATIONALE
SOCIALISTE GENEVOISE



À l'heure de quitter Berne, où elle a défendu avec passion et ténacité les valeurs socialistes, Maria Bernasconi nous livre un message d'espérance et de combat. La lutte afin que notre pays maintienne et respecte sa tradition humanitaire, grâce à un service public de qualité, doit être menée par toutes et tous. Nous ne pouvons pas nous permettre de perdre les 18 octobre et 8 novembre prochains.

Je saisis l'occasion des prochaines élections fédérales auxquelles je ne me représente pas, pour tirer le bilan de mon quart de siècle comme parlementaire socialiste. En 1985, la victoire du parti d'extrême droite Vigilance aux élections genevoises a été un électrochoc, qui m'a convaincue de la nécessité de m'engager au PSS. Depuis toujours révoltée contre les injustices et la haine de l'autre, j'ai alors compris que seul-e on n'est rien, ensemble nous sommes plus fort-e-s.

Dès 1987, j'ai participé aux élections de notre pays, d'abord au législatif municipal, cantonal, puis dès 1995 au Conseil national. C'est en 1989 que j'ai été élue pour la première fois, au Grand Conseil. Ma carrière politique a été marquée par trois fils rouges: l'égalité entre les sexes, le syndicalisme et la défense de nos institutions démocratiques.

L'égalité entre les sexes

Outre la lutte pour l'égalité salariale et contre la violence à l'égard des femmes, mon combat pour l'égalité entre femmes et hommes a notamment pris la forme d'un engagement contre l'excision des femmes et des filles. Adoptée en 2011, mon initiative parlementaire a débouché sur une disposition du Code pénal interdisant explicitement cette pratique inhumaine.

Le syndicalisme

J'ai aussi participé à l'élaboration d'une loi sur le personnel de la Confédération, défendant le principe qu'il doit être bien protégé pour exercer efficacement sa mission de service public. Le combat pour de bonnes conditions de travail devient toujours plus ardu, parce que les partis du centre cèdent aux sirènes de l'UDC en acceptant des coupes drastiques dans le budget fédéral. Je déplore que de nombreux PLR renoncent ainsi à leur mission de représentants de l'État en le considérant désormais comme un adversaire.

Je présidais la commission de gestion du National lorsqu'elle a enquêté sur la faillite de l'UBS. Notre rapport a souligné que le Conseil fédéral n'avait pas pu gérer la crise, et que les risques systémiques engendrés par les entreprises trop grandes pour être mises en faillite («too big to fail») devaient être limités par une loi. Désormais existante, cette loi vise à éviter l'intervention de l'État en faveur d'institutions privées.

La défense de nos institutions démocratiques

Il s'agit de bâtir la confiance en l'avenir des jeunes générations pour qu'elles renoncent à suivre les sirènes populistes. Il faut lutter contre le néolibéralisme, mode de pensée majoritaire plaçant le profit avant l'humain, car il fait le nid des extrêmes. Le service public joue un rôle central pour la cohésion sociale et le bon fonctionnement des institutions, en redistribuant les richesses par l'accès de toutes et tous à la formation et à la santé notamment. C'est grâce au personnel de l'État que nos institutions fonctionnent. Oui, la démocratie a un coût; oui, l'État est de nature dépensière; oui, le service public coûte cher. Mais c'est le prix à payer pour vivre dans un pays où les personnes de toute origine, religion, culture soient égales, que leurs droits soient respectés, qu'elles aient accès au service public, et pour que la Suisse maintienne et respecte sa tradition humanitaire et d'ouverture.

Dans notre monde globalisé, l'économie tend toujours plus à définir la politique, ce qui aboutit à une perte de valeurs et donc de sens. J'espère que les jeunes verront l'urgence qu'il y a à s'engager contre cette tendance lourde. En particulier les femmes, puisqu'elles ont la capacité à faire de la politique autrement, moins en concurrence et plus en complémentarité. Personnellement, je continuerai à m'engager comme secrétaire générale de l'Association du personnel de la Confédération et citoyenne responsable.

LILIANE MAURY PASQUIER



Liliane Maury Pasquier, sage-femme de profession, est Conseillère aux États du canton de Genève depuis 2007. En 2002, elle a été Présidente du Conseil national, où elle a siégé 12 ans. Âgée de 58 ans, elle est mariée, mère de 4 enfants et grand-mère de 7 petits-enfants.

Votre peintre ou photographe favori-te ?

Les impressionnistes en général, peut-être parce que ces peintres transforment la réalité pour la rendre plus belle... Ce qui est le but de la politique !

Une rencontre qui vous a marqué-e ?

Celle avec Mikhaïl Gorbatchev que je suis allée accueillir, en tant que vice-présidente du Conseil national, à son arrivée à l'aéroport de Belp pour le conduire au Palais fédéral où il devait s'adresser aux parlementaires en sa qualité de Président de Green Cross. Il est un symbole vivant du passage d'une époque à une autre, aujourd'hui très engagé en faveur du développement durable.

Votre modèle politique ?

Christiane Brunner, pour son parcours exemplaire, d'une famille modeste à son élection comme première Conseillère aux États genevoise de gauche, ainsi que pour son engagement en faveur des droits des travailleurs, des travailleuses et des femmes (la grève des femmes, c'est elle !). Ou encore Ruth Dreifuss, première Présidente de la Confédération.

Votre définition du bonheur ?

Un monde où chaque personne serait respectée, appréciée pour ce qu'elle a d'unique, libre de s'épanouir, et intégrée dans une communauté humaine plus forte de chacun-e de ses membres.

Ce que vous détestez le plus ?

Un enfant en souffrance. Le sort réservé aux enfants dit beaucoup de notre société, car les enfants sont vulnérables et, à la fois, sont notre avenir.

Votre premier souvenir d'enfance ?

Ce n'est sans doute pas le premier, mais je me souviens de la rougeole qui m'obligeait, conseils de l'époque obligeant, à rester au lit et dans la pénombre toute la journée. Une vraie punition pour moi qui adorais lire !

Votre devise, votre citation préférée ?

Une injustice faite à un-e seul-e est une menace faite à toutes et tous (d'après Montesquieu).

Le défaut pour lequel vous avez le plus de compassion ?

La gourmandise... Mais aussi la sensibilité, qui est la gourmandise du cœur !

Quel don aimeriez-vous avoir ?

Le don d'ubiquité... très utile en pleine campagne électorale !

Qui auriez-vous aimé être ?

J'aurais voulu être une artiste... Plusieurs de mes proches sont artistes et la vie culturelle m'est précieuse. Mais à chacun-e ses talents !

Votre plus beau voyage ?

Celui que je fais depuis 40 ans aux côtés de Roland, mon mari.

Si vous deviez refaire votre vie ?

Politique, famille, travail : je referais tout pareil ! Sauf peut-être...

CARLO SOMMARUGA



56 ans, quatre enfants, Conseiller national. Avocat, vice-président de l'ASLOCA Suisse et ancien secrétaire syndical. Président de la Commission de politique extérieure du Conseil national, membre du comité de Swissaid et de la Commission fédérale de la coopération au développement.

WWW.CARLOSOMMARUGA.CH

Votre peintre ou photographe favori-te ?

Robert Capa, photographe, auteur de la célèbre photo *Mort d'un soldat républicain*, qui a su faire de la photographie une arme de conscience politique.

Une rencontre qui vous a marqué-e ?

Celle avec Nelson Mandela en 1990, lors de sa venue à Genève au Conseil œcuménique des Églises peu après sa libération.

Votre modèle politique ?

Toutes les femmes et tous les hommes qui vivent en totale cohérence avec les valeurs de solidarité, d'égalité, de justice sociale et de protection de l'environnement et qui font de nous des Socialistes.

Votre définition du bonheur ?

Ces moments aussi intenses qu'éphémères de joie partagée avec des proches ou des camarades.

Ce que vous détestez le plus ?

L'arrogance. Plus encore lorsqu'elle est politique et se fonde sur l'argent.

Votre premier souvenir d'enfance ?

La tendresse de ma mère.

Votre devise, votre citation préférée ?

I have a dream.....and I fight for it !

Le défaut pour lequel vous avez le plus de compassion ?

Je peux être indulgent face à tous les défauts. Mais je n'ai de la compassion que pour la souffrance humaine et l'injustice.

Quel don aimeriez-vous avoir ?

Le don d'ubiquité afin de pouvoir mener mon activité professionnelle et mon engagement politique sans que ma présence auprès de mes enfants et de ma compagne en pâtisse.

Qui auriez-vous aimé être ?

Le magicien qui permet à toutes les luttes sociales d'apporter des avancées irréversibles.

Votre plus beau voyage ?

Ce sera à Jérusalem, le jour où cette magnifique ville, chargée d'histoire, sera la capitale partagée d'Israël et de la Palestine, deux États vivant en paix côte à côte.

Si vous deviez refaire votre vie ?

La même, les erreurs en moins !

LAURENCE FEHLMANN

RIELLE



59 ans, mariée, Conseillère municipale en Ville de Genève. Directrice FEGPA-Carrefour addictionS (prévention alcool/cannabis). Licence en Sciences politiques, diplôme IDHEAP, Master en santé publique, ancienne Députée, ancienne Présidente du Parti socialiste genevois, présidente de l'Association Suisse-Birmanie, membre du comité du Cercle des dirigeants d'entreprises, de F-Information et de la Commission cantonale d'aide au sport.

Votre peintre ou photographe favori-te ?

Vincent Van Gogh.

Une rencontre qui vous a marqué-e ?

Il y a une quinzaine d'années, nous avons eu la chance, mon mari Jean-Charles et moi-même, de partager un repas avec le peintre Hans Erni à St-Paul de Vence où il avait coutume de passer l'été. Ce fut un moment privilégié !

Votre modèle politique ?

Je me méfie des modèles politiques, car par définition, la politique étant l'art du possible, aucun homme ou femme politique n'a pu réaliser toutes ses aspirations. Néanmoins, s'il faut en citer un, c'est Nelson Mandela que je choisis : il a fait preuve de courage et d'intégrité; il n'a jamais renoncé à lutter même et surtout du fond de sa prison; et il était dénué d'esprit de revanche.

Votre définition du bonheur ?

Un monde où règnerait une réelle égalité entre femmes et hommes et où les conflits se régleraient sans violence, par le dialogue.

Ce que vous détestez le plus ?

La solitude non choisie.

Votre premier souvenir d'enfance ?

Vers 3 ans, les balades en trottinette dans le Parc Mon Repos (hé oui, c'était déjà la mode...), à la nuit tombante, avec ma mère qui n'était pourtant pas très sportive...

Votre devise, votre citation préférée ?

Si vous avez l'impression d'être trop petit pour pouvoir changer quelque chose, essayez donc de dormir avec un moustique et vous verrez lequel des deux empêche l'autre de dormir. (Dalai-Lama)

Le défaut pour lequel vous avez le plus de compassion ?

L'orgueil.

Quel don aimeriez-vous avoir ?

Être une pianiste ou une violoniste de talent.

Qui auriez-vous aimé être ?

Il y a plein de gens autour de moi dont j'admire l'une ou l'autre des qualités ou des compétences, mais je crois qu'il vaut mieux se contenter d'être soi-même.

Votre plus beau voyage ?

Mes nombreux séjours à Istanbul, ville qui me fascine depuis 1974.

Si vous deviez refaire votre vie ?

On ne refait jamais sa vie, on la poursuit !

MANUEL TORNARE



64 ans, Conseiller national, ancien Maire de Genève, ancien député. Titulaire d'un Master en Lettres. Président de la LICRA, de l'UPA (Université populaire albanaise), de la Maison Rousseau/littérature, membre du bureau de la Fondation du Grand-Théâtre. Co-président du cercle de soutien à la rénovation du Musée d'Art et d'Histoire.

WWW.MANUELTURNARE.CH

Votre peintre ou photographe favori-te ?

Matisse.

Une rencontre qui vous a marqué-e ?

Lucie Aubrac, une grande résistante, devenue une amie.

Votre modèle politique ?

Mendès France et André Chavanne.

Votre définition du bonheur ?

Etre avec un bouquin sur une plage grecque, seul, avec mon chien, en mangeant du fromage de chèvre avec de l'huile d'olive.

Ce que vous détestez le plus ?

L'intolérance.

Votre premier souvenir d'enfance ?

J'ai failli mourir à 4 ans, à Cannes, France.

Votre devise, votre citation préférée ?

La jeunesse, c'est le temps qui reste devant soi. (Paul Valéry)

Le défaut pour lequel vous avez le plus de compassion ?

La compassion est un très vilain défaut. La question est donc mal posée. Mais le défaut que je tolère, c'est l'excès de gourmandise.

Quel don aimeriez-vous avoir ?

J'aurais aimé être un grand pianiste, hélas.....

Qui auriez-vous aimé être ?

Mon chien, Spocky, car il a un maître en or...

Votre plus beau voyage ?

A Ghardaïa, une oasis au centre de l'Algérie, en 1986. La fascination. Le Corbusier y vécut trois mois...

Si vous deviez refaire votre vie ?

Jamais. Comme disait l'Abbé Pierre: *Une vie, ça suffit, c'est déjà assez... crevant!*

LYDIA SCHNEIDER HAUSSER



57 ans, Députée au Grand Conseil, cheffe du groupe socialiste, membre des commissions finances, travaux, et de la commission fiscale. Coordinatrice association SOS Femmes, assistante sociale. Membre du comité de l'association Astural, du Collectif 500. Comités/présidences précédent-e-s: Ludothèque Plainpalais-Jonction, Fondation Cap Loisirs, Pré-en-bulle, Première Ligne.

Votre peintre ou photographe favori-te ?

Frida Kahlo et ici à Genève, une jeune artiste : Abigail Janjic.

Une rencontre qui vous a marqué-e ?

Rencontre avec une autre manière de vivre : les Yanomamis en Amazonie.

Votre modèle politique ?

Ruth Dreifuss, Micheline Calmy-Rey, Conseillères fédérales.
Liliane Maury-Pasquier, Sahra Wagenknecht, Conseil de l'Europe.
Angela Davis, militante engagée dans le mouvement des droits civiques, lutte pour la paix au Vietnam, droit des femmes et minorités noires au niveau mondial.

Votre définition du bonheur ?

Dans le style du film *La belle verte* de Coline Serreau : civilisation égalitaire, harmonie avec la nature.

Ce que vous détestez le plus ?

Le fait de donner une fortune à un passeur, se faire voler, violenter durant le voyage, arriver à la frontière du pays de destination : devant un mur !

Votre premier souvenir d'enfance ?

Moments de travaux à la ferme : escabeau pour cueillir des raisinets, trébucher dans les plates-bandes de légumes, ramasser des fruits.

Votre devise, votre citation préférée ?

Personne – quel que soit son degré – ne voit jamais le sommet de son propre crâne : pour y voir clair, vient toujours un moment où l'on a besoin de l'aide d'un tiers. (dicton peul)

Le défaut pour lequel vous avez le plus de compassion ?

La désinvolture.

Quel don aimeriez-vous avoir ?

Le sixième sens : pouvoir ressentir les forces qui m'entourent (orientation naturelle, perception des joies ou danger à venir).

Qui auriez-vous aimé être ?

Fondamentalement pas envie d'être quelqu'un d'autre...peut-être Mafalda !

Votre plus beau voyage ?

Des pays, des gens, mais surtout le voyage de l'écoute, de l'échange sans contraintes qui peut se passer au coin de la rue comme ailleurs. Pour moi, le voyage est plus un état d'esprit qu'un lieu géographique.

Si vous deviez refaire votre vie ?

J'apprendrais à danser le tango et aurais au moins trois dan en aikido.

THIERRY TANQUEREL



61 ans, docteur en droit, professeur à l'Université de Genève, directeur du Centre d'études, de technique et d'évaluation législatives (CE-TEL). Constituant, président puis membre de la commission de rédaction de l'Assemblée constituante du canton de Genève (2008-2012). Ancien juge au Tribunal administratif du canton de Genève.

WWW.TANQUEREL.CH

Votre peintre ou photographe favori-te ?

Käthe Kollwitz, ses gravures et dessins – sans parler de ses sculptures – sont plus forts que tous les discours contre la guerre et la misère.

Une rencontre qui vous a marqué-e ?

Ronald Dworkin ; assister à quelques-uns de ses séminaires de philosophie du droit a été une expérience impressionnante.

Votre modèle politique ?

Michel Rocard, le meilleur premier ministre de la Vème République, l'homme du parler-vrai en politique et de la paix en Nouvelle-Calédonie.

Votre définition du bonheur ?

Lorsque ceux que j'aime sont heureux.

Ce que vous détestez le plus ?

La mauvaise foi.

Votre premier souvenir d'enfance ?

Un joueur de xylophone dans un parc.

Votre devise, votre citation préférée ?

Pour moi je construirai ma barque au chant des léopards (Georges Haldas, *La voie d'amour*).

Le défaut pour lequel vous avez le plus de compassion ?

L'inexpérience.

Quel don aimeriez-vous avoir ?

Celui de la musique, avant toute chose. Mais savoir dribbler, jouer de la tête et tirer de bons coups francs m'aurait aussi, longtemps, beaucoup plu.

Qui auriez-vous aimé être ?

J'admire une foule de gens. J'aimerais avoir leurs qualités. Mais pourquoi vouloir être quelqu'un d'autre ? C'est déjà une belle entreprise que d'essayer d'être soi-même.

Votre plus beau voyage ?

La côte Ouest des Etats-Unis.

Si vous deviez refaire votre vie ?

La même femme, les mêmes enfants, les mêmes amis, le même métier (ou peut-être historien), le même parti, le même vélo. Pour le reste, encore mieux regarder, mieux écouter, mieux ressentir chaque seconde.

NICOLE VALIQUER GRECUCCIO



54 ans, Députée au Grand Conseil, Conseillère municipale en Ville de Genève de 2003 à 2015. Sociologue, syndicaliste, membre de la Fondation immobilière de droit public Emma Kammacher, de la commission Aménagement et logement de la Communauté genevoise d'action syndicale, du comité de l'Asloca Genève et du Groupe de suivi Praille-Acacias-Vernets.

Votre peintre ou photographe favori-te ?

Niki de Saint Phalle, M'an Jeanne, Martin Parr, Lewis Hine... et les autres.

Une rencontre qui vous a marqué-e ?

Celle qui me fait partager ma vie avec lui.

Votre modèle politique ?

Plus que des modèles, des inspiratrices. Entre Louise Michel et Germaine Tillion, Rosa Luxemburg et Hannah Arendt, et les anonymes.

Votre définition du bonheur ?

Être là avec les autres au quotidien. Simplement.

Ce que vous détestez le plus ?

Le manque d'éthique.

Votre premier souvenir d'enfance ?

Au chalet, libre au milieu des sapins.

Votre devise, votre citation préférée ?

Pour faire mille pas, il faut d'abord faire un pas.

Le défaut pour lequel vous avez le plus de compassion ?

Le péché de gourmandise.

Quel don aimeriez-vous avoir ?

Musical.

Qui auriez-vous aimé être ?

Savoir être soi-même est déjà un beau voyage...

Votre plus beau voyage ?

S'écarter en lisant.

Si vous deviez refaire votre vie ?

J'aime celle que je vis.

SYLVAIN THÉVOZ



40 ans, Conseiller municipal en Ville de Genève. Travailleur social. Membre des comités d'Appartenances (aide aux migrant-e-s), Aspasia (défense des personnes exerçant le travail du sexe), Boulevards (prévention hors murs, de rue et de nuit), ATE (Association transports et environnement), Art + Politique.

Votre peintre ou photographe favori-te ?

Le photographe français Antoine D'Agata. Élève de Larry Clark et Nan Goldin, son univers est percutant. Il va au bout des choses. J'aime sa radicalité.

Une rencontre qui vous a marqué-e ?

Daniel Bourguet, ermite de l'Église réformée française. C'est un homme qui vit sa spiritualité avec une infinie tendresse et sensibilité. Son écoute et sa disponibilité sont très inspirantes.

Votre modèle politique ?

Jean Sénac (1926-1973), poète chrétien, socialiste et libertaire, membre de la cause indépendantiste algérienne. Il a chanté la lutte révolutionnaire pour un monde de beauté et de fraternité, rencontré Camus, Che Guevara, les plus grands poètes du 20e. Il vivait très modestement dans une cave et signait d'un soleil.

Votre définition du bonheur ?

Vivre pleinement l'instant présent et donner sans compter.

Ce que vous détestez le plus ?

L'hypocrisie, la trahison.

Votre premier souvenir d'enfance ?

Un bouvier bernois dans une ferme à la campagne, ma sœur qui joue avec moi. Je découvre l'ivresse d'un premier ballon de foot.

Votre devise, votre citation préférée ?

Une injustice commise quelque part est une menace pour la justice dans le monde entier de Martin Luther King. Je l'ai accrochée chez moi.

Le défaut pour lequel vous avez le plus de compassion ?

Sans modération : l'excès !

Quel don aimeriez-vous avoir ?

Rester sous l'eau sans nécessité de respirer, afin d'explorer en toute liberté les mondes marins.

Qui auriez-vous aimé être ?

Une femme.

Votre plus beau voyage ?

Celui qui m'a amené de l'enfance à aujourd'hui. Cela n'a pas toujours été facile, mais quelle merveille !

Si vous deviez refaire votre vie ?

Je changerais de sexe.

OLGA BARANOVA



24 ans, Conseillère municipale en Ville de Genève, chargée de communication visuelle et étudiante en management public (MAP) à l'Université de Genève. Présidente de Solidar Suisse Genève, membre du comité de l'association Droits politiques pour les résident-e-s à Genève, bénévole de l'association Dialogai et membre du Conseil de fondation de la FCIG.

WWW.BARANOVA.CH

Votre peintre ou photographe favori-te ?

J'ai un amour particulier pour la photographie contemporaine et je suis très fière de l'amitié qui me lie au photographe suisse d'exception Alan Humero. Par ailleurs, j'apprécie les œuvres de Christian Lutz et de Nan Goldin, pour n'en citer que deux. Je dois également mentionner le peintre David Hockney, qui m'a beaucoup marquée depuis le plus jeune âge.

Une rencontre qui vous a marqué-e ?

La première avec Jean Ziegler. J'ai grandi avec ses livres, que j'ai lus en allemand. Jamais je n'aurais imaginé rencontrer son auteur, et en plus, en qualité de camarade.

Votre modèle politique ?

Notre manière de faire la politique et de concevoir la justice mobilise l'ensemble des facteurs qui composent notre personnalité et notre vécu. Pour cette raison-là, je trouve que c'est difficile d'avoir des modèles... Mais je dois dire qu'aujourd'hui, nous avons une multitude de profils politiques brillants au sein du parti. Cela est une motivation au quotidien.

Votre définition du bonheur ?

Un monde où chacun-e puisse disposer d'une quantité suffisante de ressources.

Ce que vous détestez le plus ?

L'impuissance.

Votre premier souvenir d'enfance ?

L'inquiétude. Je suis née dans la Russie des années 1990.

Votre devise, votre citation préférée ?

Qu'est-ce qu'un Allemand? C'est quelqu'un à qui le soleil manque. Mais à nous aussi, Latins, il nous manque quelque chose: la métaphysique du Nord, c'est-à-dire l'invisible, Olivier Py.

Le défaut pour lequel vous avez le plus de compassion ?

L'obstination.

Quel don aimeriez-vous avoir ?

Celui de la sagesse.

Qui auriez-vous aimé être ?

Écrivaine. Je compte encore y arriver un jour.

Votre plus beau voyage ?

L'aventure que je vis au travers les engagements et les personnes qui donnent du sens à la vie.

Si vous deviez refaire votre vie ?

Je n'aurais aucune raison de la refaire : celle que j'ai maintenant ne fait que commencer.

ROGER DENEYS



51 ans, en couple, 2 enfants de 9 et 13 ans, Député au Grand Conseil. Patron d'une entreprise durant près de 20 ans, employé auprès d'une fédération syndicale internationale (UITA). Membre du comité de Provélo GE et des Entrepreneurs Progressistes (GEIP), coopérateur de la CodHA, de Mobility et des Jardins de Cocagne.

WWW.ROGERDENEYS.CH

Votre peintre ou photographe favori-te ?

Un seul ??? Man Ray, Egon Schiele...

Une rencontre qui vous a marqué-e ?

En février 1993, des personnes âgées et des enfants rwandais, comme abandonnés dans un village désert à quelques kilomètres de la ligne de front séparant l'armée gouvernementale des rebelles du FPR.

Votre modèle politique ?

Pas vraiment de modèle, beaucoup de respect et d'admiration pour les parcours de ma maman, Heidi Deneys (divorcée, enseignante, 2 gamins, députée puis conseillère nationale), de François Mitterrand (1981 !) et de Ruth Dreifuss (l'intelligence tranquille au service du bien commun).

Votre définition du bonheur ?

Le cul dans l'herbe, cheveux au vent, à contempler le ciel, la terre, la mer et les oiseaux. Et, si j'ose, avec un petit verre de Single Malt iodé.

Ce que vous détestez le plus ?

Les mensonges, l'égoïsme et les 4x4 en ville.

Votre premier souvenir d'enfance ?

L'appartement de mes grands-parents paternels, à Gand, en Belgique, avec mes parents et ma tante Léa. J'avais envie d'un nouveau puzzle.

Votre devise, votre citation préférée ?

Ni dieu ni maître.

Le défaut pour lequel vous avez le plus de compassion ?

La gourmandise.

Quel don aimeriez-vous avoir ?

Chanter juste, pour Don Giovanni et Figaro.

Qui auriez-vous aimé être ?

Chaplin. Encore que j'aime bien être moi-même.

Votre plus beau voyage ?

Évidemment le prochain... non, tous... La terre est merveilleuse et bien trop grande pour une seule vie... mais l'odeur de la savane en Ouganda, le bleu de la mer dans les Cyclades, les paysages et ciels d'Islande ou le lever du jour sur la Punta della Dogana, à Venise, me font toujours autant vibrer. Et y retourner.

Si vous deviez refaire votre vie ?

Je referais la même chose... sauf peut-être l'Uni, physique et sciences éco, qui m'ont déçu. Et souvent ennuyé.

AMANDA GAVILANES



32 ans, Conseillère municipale en Ville de Genève. Secrétaire romande du GSsA, politologue. Membre du comité pour l'Avortement Libre et Gratuit, de Feminista!, d'Osez le féminisme Suisse et d'Attac.

Votre peintre ou photographe favori-te ?

Paul Klee et Niki de Saint Phalle.

Une rencontre qui vous a marqué-e ?

L'écrivaine Amélie Nothomb et la philosophe Judith Butler... Je n'arrive pas à choisir entre les deux !

Votre modèle politique ?

Rosa Luxembourg.

Votre définition du bonheur ?

Le bonheur, c'est savoir s'émerveiller des petites choses, aimer et être aimé, profiter de l'instant présent.

Ce que vous détestez le plus ?

L'hypocrisie et les faux-semblants.

Votre premier souvenir d'enfance ?

Avril 1986. J'avais trois ans et je jouais dans le bac à sable du parc Bertrand. Mon papa, qui s'impatientait et voulait rentrer, tentait en vain de me convaincre d'en sortir. Quand soudain, il eut l'idée du siècle et me dit : « Amanda, dépêche-toi ! Tu vois le gros nuage ? C'est le nuage radioactif. Il faut qu'on rentre, sinon il va nous attraper ! » Mon père, hilare, m'a regardée courir jusqu'à la maison. Depuis ce jour, je ne suis plus jamais entrée dans un bac à sable...et, je suis devenue une fervente antinucléaire.

Votre devise, votre citation préférée ?

Il est peu de vertus plus tristes que la résignation; elle transforme en phantasmes, en rêveries contingentes, des projets qui s'étaient d'abord constitués comme volonté et comme liberté. (Simone de Beauvoir)

Le défaut pour lequel vous avez le plus de compassion ?

La gourmandise.

Quel don aimeriez-vous avoir ?

L'ubiquité.

Qui auriez-vous aimé être ?

Un lama pour pouvoir cracher par terre.

Votre plus beau voyage ?

Un road trip en Californie, sac à dos et Routard en poche, en un mot : l'aventure.

Si vous deviez refaire votre vie ?

Je referais tout pareil... les échecs, les réussites, les joies, les peines. Car c'est cela qui fait de nous ce que nous sommes.

THOMAS WENGER



38 ans, marié, 2 enfants.
Député au Grand Conseil, Président de l'Association Transports et Environnement, ATE-Genève. Master en Sciences politiques, chargé de projets.

WWW.THOMASWENGER.PSSUISSE.CH

Votre peintre ou photographe favori-te ?

Edvard Munch, sombre, mélancolique et puissant.

Une rencontre qui vous a marqué-e ?

Celle avec une jeune femme noire aux cheveux courts à l'Université avec qui je partage une magnifique famille.

Votre modèle politique ?

Evi Allemann, conseillère nationale socialiste et présidente de l'ATE-Suisse.

Votre définition du bonheur ?

Une charbonnade à gogo et un bon verre de vin avec ma famille et des ami-e-s au Vieux-Martin en discutant de politique et d'actualité.

Ce que vous détestez le plus ?

La perfection qui tue toute créativité.

Votre premier souvenir d'enfance ?

Avec mes parents et mon frère sur des skis de fond à Kandersteg vers l'âge de 4 ans.

Votre devise, votre citation préférée ?

Rien ne sert de courir, il faut partir à temps.

Le défaut pour lequel vous avez le plus de compassion ?

Le retard. Je suis contre la dictature de la ponctualité.

Quel don aimeriez-vous avoir ?

Le don de semer le bonheur.

Qui auriez-vous aimé être ?

Ella Maillard, voyageuse, écrivaine, photographe, sportive.

Votre plus beau voyage ?

Un trek en Patagonie. Entre 6 et 8 heures de marche par jour à travers des paysages de montagne fabuleux, des glaciers et des lacs à perte de vue.

Si vous deviez refaire votre vie ?

J'habiterais aux Grisons, en Engadine, et je serais responsable marketing des Chemins de fer rhétiques, tout en faisant de la politique bien sûr.

LES JEUNES

MONTRENT LES CROCS

La Jeunesse socialiste genevoise part à l'assaut du Palais fédéral. Michel Ribeiro, Amélie Bargetzi, Tristan Pun, Stéphanie Gomes et Dersu Heri Bezençon porteront les valeurs et propositions de la Jeunesse socialiste genevoise lors des élections fédérales de cet automne. Le comité de rédaction de Causes Communes leur a proposé de rédiger un mini-manifeste sur les projets qu'ils souhaitent porter à Berne.

La JSG et ses positions pour les élections nationales

La Jeunesse socialiste genevoise ne mène pas une lutte réformiste, dans le sens où elle ne cherche pas à atteindre le socialisme par la modification des législations actuelles. Elle est en mesure, grâce à sa créativité, sa jeunesse et sa rigueur idéologique, d'offrir des voies d'analyse alternatives et indépendantes de l'establishment politique. En somme, la JSG est, selon sa structure et son mode de fonctionnement, un parti politique dans le sens classique du terme, mais dispose de sa manière propre d'arriver à ses conclusions.

Au cœur du monde du travail

Comme pour la grande majorité des acteurs du paysage politique suisse, la démocratie joue également un rôle crucial pour la JSG. Néanmoins, nous nous opposons fortement au fait que celle-ci ne se limite qu'aux votations et élections et se tienne entièrement à l'écart du monde du travail. L'économie démocratique revendiquée par la Jeunesse socialiste prévoit une économie basée sur la nationalisation des secteurs essentiels et sur un réseau de coopératives participatives ; ainsi, la nécessité de faire des profits disparaît, profits qui sont

principalement créés par la différence entre le salaire de la main-d'œuvre et la valeur ajoutée au produit fini.

Pour de meilleures conditions de travail

Nous voulons rendre le pouvoir économique à ses véritables acteurs, et cette volonté s'observe à travers la *Campagne Apprentis* que nous menons dans le cadre du projet 2015 de la Jeunesse socialiste suisse. Trop souvent, l'apprentissage en Suisse est perçu comme un succès intégral, mais nous, Jeunesse socialiste, accusons et critiquons les salaires ridiculement bas des apprentis et les tâches étrangères à leur profession qu'ils sont systématiquement amenés à faire. Les apprentis font probablement partie des personnes les plus exploitées de notre société. Pour cette raison, la JSG s'engage fortement pour de meilleures conditions de travail, pour de meilleurs contrôles et une meilleure formation politique dans les écoles professionnelles.

Une solidarité internationale

Nous vivons dans une période très internationalisée, mais une analyse des phénomènes contemporains ne peut se permettre d'être limitée par des frontières géopolitiques. En débattant à coup de chiffres de la politique d'asile de la Suisse, on ne s'occupe pas des causes, mais uniquement des symptômes d'une vaste problématique. La JSG, quant à elle, s'oppose à toute sorte d'intervention dans les pays étrangers, et cela s'étend à un large spectre d'action : nous militons pour l'abolition de la fraude fiscale que la législation suisse encourage, pour l'interdiction de toute exportation de matériel de guerre et contre l'exploitation des ressources naturelles par des multinationales suisses dans des pays étrangers.

Ces messages, comme bien d'autres en lesquels nous croyons, doivent être dits et répétés, et notre candidature au Conseil national est une bonne occasion pour le faire.

Notre travail, cependant, ne s'arrêtera pas après le 18 octobre. Il ne saurait se limiter à une campagne électorale, et la majeure partie de notre activité ne se jouera pas dans les parlements.

<http://js-geneve.ch>

NOUS NE NOUS BATTONS PAS
POUR DES CANDIDATS



NOUS NOUS
BATTONS POUR
DES IDÉES

JEUNESSE SOCIALISTE GENEVOISE - LISTE 25

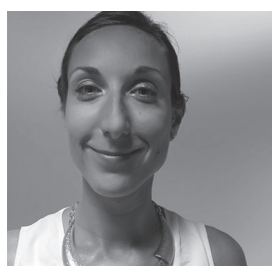
VOTER DE TOKYO

À BUENOS AIRES

Le PS international crée un lien fort entre les membres PS du monde entier et les membres de l'intérieur. Plus de 740'000 Suisses et Suissesses vivent à l'étranger. Environ 142'000 d'entre eux se sont inscrits auprès des représentations suisses pour pouvoir participer aux élections et aux votations en Suisse. Les Suisses et Suissesses de l'étranger représentent un potentiel de voix non négligeable et peuvent jouer un rôle déterminant dans certaines votations, notamment sur les questions liées à l'ouverture de la Suisse et ayant trait à l'avenir du pays. L'expérience et les connaissances de nos camarades établi-e-s à l'étranger sont aussi un apport considérable pour notre parti.

Aujourd'hui, on estime à environ 30'000 les Suisses qui vivent en France voisine. Les élections fédérales du 18 octobre 2015 sont une très bonne occasion pour que leur voix soit entendue. Ces élections influenceront la direction vers laquelle la Suisse évoluera. Cette élection aura des conséquences fortes pour Genève, pour sa région transfrontalière, ainsi que pour les relations de la Suisse avec la France. Aujourd'hui, notre région fait face à des défis majeurs qui ne sont malheureusement guère nouveaux et que les autorités fédérales et cantonales, à majorité de droite, n'ont pas réussi à relever : emploi, mobilité, logement, sécurité, santé, social, fiscalité.

L'acceptation de l'initiative de l'UDC, le 9 février 2014, remettant en cause les accords bilatéraux, a ébranlé celles et ceux qui défendent une Suisse ouverte sur le monde, au sein de laquelle chacun et chacune puisse circuler librement et participer à la prospérité du pays. Ainsi, si certains préfèrent opposer les populations qui constituent le Grand Genève, nous, Socialistes, sommes convaincus que c'est ensemble que nous pourrions relever ces défis afin d'assurer à la population et à nos enfants un avenir serein. Suisses et Suissesses de l'étranger, faites entendre votre voix le 18 octobre prochain en élisant vos représentant-e-s.



AUDREY RUCHET

30 ans, Responsable clientèle internationale à l'Express, Paris



CHRISTIAN CORNUZ

55 ans, Directeur EMS, Président de l'Amicale Suisse des Pyrénées Atlantiques, Pyrénées-Atlantiques



GAËLLE COURTENS

48 ans, Journaliste, Rome



JUAN CARLOS SCHWAB

63 ans, Administrateur, Buenos Aires



CLAUDE ULDRY

57 ans, Ingénieur et dirigeant d'un bureau, Haute-Savoie



DAVID BONGARD

47 ans, Fonctionnaire international, Port-au-Prince



PASCAL LOTTAZ

29 ans, Doctorant au National Graduate Institute for Policy Studies (GRIPS), Tokyo

LES CHEVILLES OUVRIÈRES DE LA CAMPAGNE

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR OLIVIER GURTNER

Entre Genève et Berne, Jennifer Conti et Valery Bragar contribuent à l'encadrement de la campagne des élections fédérales 2015. Stands, actions mais aussi stratégie et développement de nouveaux outils. Au cœur du dispositif, l'envie de mobiliser camarades, sympathisant-e-s, électeurs et électrices. Rencontre.

Je ne veux pas me tromper sur les intitulés de vos postes. Lesquels sont-ils ?

Jennifer : Responsable de Campagne Mobilisation pour la Suisse Romande.

Valery : Animateur de campagne pour Genève.

Pourquoi êtes-vous entrés au PS ?

Jennifer : Parce que je me reconnais totalement dans les valeurs qu'il défend, par exemple la justice sociale, la solidarité, ou encore la lutte contre les inégalités salariales.

Valery : Pour les valeurs défendues, mais aussi pour l'approche : la recherche d'une voie juste, sans phobie des difficultés.

Vos études ?

Jennifer : J'ai étudié en sciences politiques à Genève (master) et j'ai un master en droit de la santé.

Valery : Actuellement en master de droit à l'université de Genève.

Parlons de la campagne des fédérales. Il y a les stands, les clips, les annonces, mais il y a surtout la mobilisation téléphonique... Jennifer, quels sont les objectifs de cette campagne ?

La particularité de cette mobilisation est de miser sur la qualité des relations avec des militant-e-s, des électeurs et électrices, pour au final un maximum d'informations relayées par la population. Le tout par une campagne systématisée, ciblée et qui privilégie le contact direct.



Valery, comment se passe la campagne à Genève, peux-tu nous la décrire ?

Nous misons sur la mobilisation de nos membres par le contact personnel. Comme on le voit, elle porte déjà ses fruits. De plus, nos candidat-e-s assurent une présence effective lors de divers événements du canton, renforçant le contact direct avec la population et toutes les sections.

Le baromètre SSR semble prévoir 20.10 % d'intentions de vote pour le PS, contre un résultat de 18.7% en 2011. De quoi se réjouir ?

Jennifer : Oui totalement ; nous poursuivons cet objectif des 20 %. Mais nous devons rester concentré-e-s et ne pas considérer que c'est un acquis.

Valery : De quoi être optimiste, mais il y a encore du travail à faire pour bien avancer.



Quelle a été la plus belle rencontre pendant la campagne ?

Jennifer : Je dirais plusieurs en réalité. Pendant cette campagne, j'ai eu la chance de rencontrer toutes les sections romandes, de voir leur capacité à se mobiliser et à créer une bonne dynamique. C'est très réjouissant.

Valery : Impossible d'en discerner une ! J'ai rencontré toutes les sections, avec un accueil toujours chaleureux et une volonté de mobilisation impressionnante !

Alors, rendez-vous le 18 octobre pour la victoire ! Mais où ?

Jennifer : Je serai à Berne, avec toute l'équipe du PS suisse.

Valery : Au Twins café, stamm du parti socialiste ce jour-là, avec les militant-e-s !

GAGNER LES ÉLECTIONS!

ENTRETIEN : CAUSES COMMUNES

Christian Levrat, président du Parti socialiste Suisse, répond aux questions de Causes Communes sur les enjeux de la campagne fédérale. Il nous livre ses impressions sur Genève et, au-delà des excellents résultats des municipales 2015, les défis auxquels nous sommes confrontés. L'échéance du 18 octobre 2015 exige de chaque Socialiste une mobilisation maximale.

Causes Communes : Quels sont à tes yeux les enjeux principaux de cette campagne et comment évalues-tu son déroulement aujourd'hui ?

Christian Levrat : La Suisse est face à un choix : celui de l'isolement et du rejet ou celui d'une Suisse ouverte, plus équitable et dynamique. Il existe aujourd'hui une majorité progressiste qui a notamment permis de voter la sortie du nucléaire et le tournant énergétique. Cette majorité ne tient malheureusement qu'à quelques sièges.

Quels sont les objectifs du Parti socialiste, penses-tu que l'ambition affichée est suffisante ?

Nous visons la barre des 20%. Cet objectif nous permettrait de renforcer nos positions. En Suisse romande, nous avons progressé et gagné quatre sièges lors des dernières élections fédérales en 2011, l'enjeu sera de confirmer cette progression. Il pourrait par contre y avoir certains enjeux pour le Conseil des États, notamment en Valais, à Zurich ou encore à Lucerne.

La réforme RIE III des entreprises va être un enjeu majeur de la nouvelle législature, ainsi que la défense de l'emploi en Suisse et un travail pour une meilleure répartition des richesses. Quels seront les autres enjeux importants à tes yeux ?

La réforme de la prévoyance vieillesse 2020 sera également très importante, ainsi que le tournant énergétique. Là encore, si l'on veut éviter une élévation de l'âge de la retraite ou que le parlement fasse marche arrière sur les questions environnementales, il est nécessaire que le PS sorte renforcé le 18 octobre prochain.

La question des migrants a secoué les Suisses-se-s et des mouvements de solidarité se mettent en place. Que peut faire notre pays, afin de lutter contre ces drames humains qui se répètent ?

On ne peut décemment laisser mourir des êtres humains en mer ou sur nos routes et des mesures urgentes doivent être rapidement prises. Cela passe notamment par la réintroduction des demandes d'asile dans les ambassades, l'accueil de contingents supplémentaires, une coordination européenne selon une clef de répartition des réfugié-e-s et l'ouverture de couloirs humanitaires sécurisés et légaux.

Quelle est, depuis Berne, la perception qu'ont les élus fédéraux de Genève ?

Genève est perçue comme un microcosme qui est incompréhensible à toute personne qui n'y vit pas [rires]. Plus sérieusement, Genève a également et surtout cette incontestable force et présence internationale, qui rappelle aussi le parcours humanitaire de la Suisse et son engagement diplomatique marqué.

Quelles sont, à tes yeux, les qualités requises pour être un-e bon-ne élu-e au Conseil national ou au Conseil des États ?

Il faut principalement de l'engagement et des convictions. La politique reste un domaine qui est très exigeant et dans lequel les élu-e-s sont énormément sollicité-e-s. Ce sont au final nos valeurs qui nous guident et qui nous permettent de poursuivre nos luttes, sans baisser les bras.

Penses-tu que les citoyen-ne-s soient suffisamment impliqué-e-s et intéressé-e-s à la vie politique de notre pays ? Comment augmenter cette participation ?

Ils sont probablement plus impliqués qu'on ne le pense. Cela ne se traduit malheureusement pas toujours dans les taux de participation. Le PS Suisse a lancé une grande campagne de mobilisation téléphonique en vue de ces élections fédérales et celle-ci doit également permettre de lutter contre l'abstentionnisme. D'autres projets, comme « easyvote », s'adressent directement aux jeunes et méritent d'être soutenus.

Un conseil, une recommandation pour le PS Genevois et ses militant-e-s ?

Le PS genevois a obtenu de très bons résultats lors des élections municipales cette année et il faut continuer sur cette lancée. La mobilisation, tant par téléphone qu'au travers du porte-à-porte, est essentielle et doit se poursuivre et s'intensifier dans les semaines qui nous séparent encore du dimanche électoral.

Quel serait ton pire cauchemar ?

Le retour d'une majorité de droite dure au Conseil fédéral.

Et ton rêve ?

Pas mon rêve, mais un objectif politique : augmenter les rentes AVS, et empêcher une élévation de l'âge de la retraite à 67 ans. Et pour y parvenir : il faut gagner les élections...

ÉLECTIONS FÉDÉRALES 2015 18 OCTOBRE / 8 NOVEMBRE

3 OCTOBRE

STANDS :

Meyrin : 9h - 12h30
place des Cinq-Continents.

Carouge : 9h30-13h
place du Marché.

Genève : 10h-13h
place de la Navigation.

Genève : 10h-13h
Coop Augustins.

Vernier : 10h-12h
Balexert.

BRUNCH DE MOBILISATION :

Maison de quartier des Eaux-Vives
14h-17h

7 OCTOBRE

TRACTAGE MATINAL À LA GARE :

Versoix : 7h10-8h10

8 OCTOBRE

PORTE À PORTE :

Charmilles et Palettes : 17h30

10 OCTOBRE

BRUNCH DE MOBILISATION
au PSG : 14h - 17h

ÉLECTIONS FÉDÉRALES 2015

CAUSES COMMUNES



STANDS :

Meyrin : 9h- 12h30
place des Cinq-Continents.

Carouge : 9h30-13h
place du Marché.

Lancy: 9h30-12h
route de Chancy, carrefour Square
Clair-Matin.

Onex : 9h30-12h
Coop d'Onex.

Genève : 10h-13h
place du Molard.

Genève : 10h-13h
Servette.

15 OCTOBRE

PORTE À PORTE :

Onex et Meyrin : 17h30

17 OCTOBRE

STANDS :

Genève : 10h-13h
Plainpalais.

Genève : 10h-13h
Manor.

Vernier : 10h-12h
Coop Vernier Village.

18 OCTOBRE

ANNONCE DES RÉSULTATS DES ÉLECTIONS FÉDÉRALES !

Stamm du PS : TWINS café,
101 bd Carl-Vogt, en face d'Uni Mail : 14h.

LES RÉSULTATS SERONT ANNONCÉS À PARTIR
DE 15H À UNI-MAIL ET SUR LE SITE INTERNET
DE L'ÉTAT www.ge.ch